

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 19 Mars 1874.

No. 12.

POÉSIE.

PENSÉES.

Eloignez-vous toujours avec beaucoup d'horreur
De l'homme médisant et calomniateur.

Les honneurs sont des dons qu'on paye avec des larmes ;
C'est avant d'y goûter qu'on y trouve des charmes.

Qui n'est bouillant dans sa jeunesse,
Sera de glace en sa vieillesse.

Celui qui prend trop tôt part à la politique
Fausse son jugement, devient fourbe et caustique.

Les grands arbres souvent sont frappés de la foudre,
Les rois souvent aussi voient leurs trônes en poudre.

Ceux qui jeunes encor, sont froids pour leur pays,
Quand ils deviendront vieux, seront ses ennemis.

Au milieu des vieillards le jeune homme en silence
A peine parlera pour sa propre défense.

Qu'à vos devoirs votre fidélité
Soit en raison de votre dignité.

Ceux dont le front rougit facilement,
Presque toujours, ont le cœur innocent.

Un homme seul en vaudrait deux
S'il faisait tout en temps et lieux.

Ne regardez jamais comme mal avoué
L'acte dont le motif ne vous est pas connu.

On trouve toujours bon le pain
Que vient assaisonner la faim.

Chacun se sent maître chez soi,
Sur son fumier le coq est roi.

Si votre ami vient vous tendre la main,
Ne l'allez pas remettre au lendemain.

Gardez bien votre cœur de l'atteinte ennemie,
Parcequ'il est en vous le siège de la vie.

Nous préférons les biens des autres !
Eux aussi préfèrent les nôtres.

La prière d'un puissant
Deviend un commandement.

M.

